

*Les*  
*Secrétaires*

Catalogage avant publication de Bibliothèque et  
Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Pion, Marylène, 1973-

Les secrétaires

Sommaire: 3. Station Bonaventure

ISBN 978-2-89585-600-9 (vol. 3)

I. Pion, Marylène, 1973- . Station Bonaventure. II. Titre.

PS8631.I62S43 2015 C843'.6 C2014-942744-1

PS9631.I62S43 2015

© 2016 Les Éditeurs réunis (LÉR).

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC  
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada  
de l'aide accordée à notre programme de publication.

Financé par le gouvernement du Canada



*Édition :*

LES ÉDITEURS RÉUNIS  
lesediteursreunis.com

*Distribution au Canada :*

PROLOGUE  
prologue.ca

*Distribution en Europe :*

DILISCO  
dilisco-diffusion-distribution.fr



*Suivez les activités de Marylène Pion  
et des Éditeurs réunis sur Facebook.*

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2016

Bibliothèque et Archives nationales du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada  
Bibliothèque nationale de France

MARYLÈNE PION

*Les*  
*Secrétaires*



**Station Bonaventure**



LES ÉDITEURS RÉUNIS

## De la même auteure

*Les secrétaires – tome 1. Place Ville Marie*, roman, Les Éditeurs réunis, 2015.

*Les secrétaires – tome 2. Rue Workman*, roman, Les Éditeurs réunis, 2015.

*Les infirmières de Notre-Dame – tome 1. Flavie*, roman, Les Éditeurs réunis, 2013.

*Les infirmières de Notre-Dame – tome 2. Simone*, roman, Les Éditeurs réunis, 2013.

*Les infirmières de Notre-Dame – tome 3. Évelina*, roman, Les Éditeurs réunis, 2014.

*Les infirmières de Notre-Dame – tome 4. Les Nursing Sisters*, roman, Les Éditeurs réunis, 2014.

*Flora, une femme parmi les Patriotes – tome 1. Les routes de la liberté*, roman historique, Les Éditeurs réunis, 2011.

*Flora, une femme parmi les Patriotes – tome 2. Les sacrifices de l'exil*, roman historique, Les Éditeurs réunis, 2012.

*À Loulou.*



# 1

Claire pressa le bouton de l'ascenseur. Ce geste familier lui pesait lourd sur le cœur. Plus rien ne serait pareil. Depuis le décès de monsieur Coulter, Claire venait travailler à contre-cœur à la Place Ville Marie. Dans quelques jours, elle connaîtrait le successeur de son supérieur. En attendant, elle devait mettre de l'ordre dans les dossiers afin que le remplaçant puisse relayer efficacement celui qui avait été directeur du Service des comptes courants pendant près de vingt ans. Elle appréhendait l'arrivée de ce nouveau patron fraîchement débarqué de Toronto. Il lui semblait que personne ne serait à la hauteur de George Coulter, cet homme qu'elle avait chéri dès son embauche à la succursale de la Place Ville Marie. Tristement, la vie reprenait son cours au Service des comptes courants. Une institution aussi importante que la Banque Royale du Canada ne pouvait interrompre ses activités à la suite du décès de l'un de ses directeurs. Claire l'avait rapidement compris, même si l'absence de l'homme exceptionnel qu'avait été monsieur Coulter laissait un grand vide au fond de son cœur.

Tous les employés sans exception avaient été affectés par la disparition subite de monsieur Coulter. Bien malgré elle, Claire avait été témoin de ses derniers instants. Constatant le bouleversement de la secrétaire, Eunice lui avait accordé quelques jours de congé. La superviseure elle-même – habituellement maîtresse de ses émotions – s'était montrée ébranlée à la suite de la mort du directeur.

Claire avait assisté aux funérailles. Elle avait tenu à offrir tout son soutien à Abby, la jeune veuve, et elle avait jugé essentiel de rendre hommage à cet homme qu'elle considérait presque comme un père. La plupart des employés du service étaient également présents à l'église. Claire avait dû faire d'énormes efforts afin de ne pas donner libre cours à sa peine. Même si Alice et Muguette s'étaient assises près d'elle, c'est la présence de Laurent à ses côtés qui lui avait procuré le plus de réconfort. Il l'avait traitée aux petits oignons, lui prenant la main ou lui fournissant un mouchoir pour qu'elle puisse s'éponger les yeux. La proximité de son ami d'enfance lui avait donné l'assurance nécessaire pour affronter le regard insistant de Romain.

Son ancien amant occupait l'un des premiers bancs en compagnie de la fille du défunt. Il avait gardé la tête droite, mais de temps à autre il s'était retourné pour parcourir l'assistance des yeux. À quelques reprises, Claire avait croisé son regard brûlant. Incapable de le soutenir, elle avait baissé les yeux chaque fois. Ce n'était ni l'endroit ni le moment de songer à l'époque où elle s'était donnée à lui, un homme marié. Cette brève histoire était derrière elle et Claire ne regrettait pas sa décision d'avoir mis fin à cette relation insensée – d'autant plus que Grace attendait le premier enfant du couple. En aucun cas elle n'aurait voulu briser un mariage et priver un enfant de son père. Malgré son chagrin, la jeune femme était en paix avec sa décision.

En repensant à Laurent et à son comportement plein d'égards durant cette journée, Claire fut submergée par un sentiment de bonheur. Elle était heureuse que l'amitié qu'elle avait longtemps éprouvée pour lui se soit muée en un sentiment plus profond. Durant les fréquentations de Laurent avec Jacqueline Loiselle, une collègue de travail de la banque,

Claire avait pris conscience qu'elle risquait de le perdre. Celui qu'elle avait considéré pendant trop longtemps comme un ami d'enfance prenait une place de plus en plus grande dans son cœur – place qu'il lui avait réclamée à plusieurs reprises ces dernières années.

Lors de sa dernière conversation avec Claire, monsieur Coulter lui avait confié avoir eu l'impression d'être passé à côté de l'essentiel, car il avait consacré beaucoup trop de temps au travail. La vie lui avait offert une seconde chance avec son mariage avec Abby et la grossesse de celle-ci. Malheureusement, le destin avait frappé, le fauchant alors qu'il s'apprêtait à devenir père une seconde fois. Cet événement tragique avait fait prendre conscience à Claire qu'elle passait peut-être à côté du bonheur ; c'est pourquoi elle avait décidé de laisser une chance à Laurent. Elle avait posé un regard nouveau sur son ami d'enfance. Après toutes ces années durant lesquelles elle avait ignoré les sentiments du jeune homme, elle avait réalisé qu'il était peut-être en fin de compte l'homme de sa vie. Elle avait aimé passionnément Romain, mais Laurent la connaissait mieux que personne. Et elle ne pouvait négliger cet aspect : il ne l'avait jamais laissée tomber.

Le ding de l'ascenseur la ramena rapidement à la réalité ; une autre journée sans monsieur Coulter commençait. Inspirant profondément pour se donner du courage, Claire sortit de la cabine. Lorsqu'elle se souvint qu'elle verrait Laurent en fin de journée, un léger sourire se dessina sur ses lèvres. Bien résolu à lui changer les idées, l'épicier lui avait promis de venir la chercher pour aller souper au restaurant. Claire appréciait tout le mal qu'il se donnait pour elle. La pensée de le voir dans le grand hall d'entrée en fin d'après-midi lui donna le courage de franchir la porte du Service des comptes courants.

Ragaillardie, elle passa la réception et salua Marthe. Puis elle s'informa de la fin de semaine de son amie.

— Je suis allée au cinéma, répondit la réceptionniste. Ensuite, j'ai parlé longtemps au téléphone avec Germain. Il pense venir s'installer à Montréal sous peu; cela faciliterait nos fréquentations. Il se cherche un emploi dans le transport. Peut-être que le mari de Cécile pourrait l'aider? Je vais appeler notre ancienne consœur à ce sujet.

— Bonne idée! Et puis ça te permettra de prendre de ses nouvelles.

— C'est Germain qui sera heureux, si je parviens à lui dénicher un travail.

Claire écoutait poliment sa collègue tout en cherchant dans sa tête qui était Germain. Elle reconnaissait qu'au cours des dernières semaines, elle s'était très peu préoccupée des personnes de son entourage. Soudain, elle se souvint que Germain était le meilleur ami du cousin de Marthe et que celle-ci l'avait rencontré dans sa famille à Noël. Marthe semblait tellement heureuse lorsqu'elle parlait de cet homme que Claire regretta son manque d'intérêt. À cause de son chagrin, elle avait négligé ses relations d'amitié. Elle s'était repliée sur elle-même, et récemment elle avait très peu échangé avec Muguette et Alice, ses deux colocataires. La mort de monsieur Coulter avait pris toute la place. Se promettant de se montrer plus attentive à l'avenir, Claire proposa à Marthe de discuter plus longuement de Germain durant la pause-café.

En se dirigeant vers son bureau, Claire salua au passage quelques collègues qui profitaient de l'absence d'Eunice pour bavarder et fumer tranquillement. Dès que la superviseure

franchirait les portes, le silence reprendrait ses droits. Depuis un certain temps, Claire arrivait seule au bureau. Muguet et elle partageaient en même temps de leur logement de la rue Workman, mais les pas de Muguet bifurquaient inmanquablement en direction de la tabagie de Clermont, à qui elle unirait sa destinée en avril. Claire, qui préférait laisser le couple en tête à tête, se rendait directement à la Place Ville Marie. Alice, quant à elle, se prélassait quelques minutes de plus dans son lit et prenait son temps pour se préparer. Elle avalait son petit-déjeuner en vitesse et arrivait pile à l'heure à la banque. Claire avait toujours préféré s'amener plus tôt ; ainsi, elle profitait de la quiétude de la grande salle avant l'apparition de tout le personnel.

Claire retira son manteau et ses bottes et les déposa près de la patère, à côté de la porte du bureau de son ancien patron. Elle s'installa à sa place et fixa cette porte. La mélancolie s'empara d'elle. Chassant son excès de tristesse, elle regarda, sur le coin de son bureau, le bouquet de fleurs qui s'y trouvait. Elle sourit. La veille, un livreur le lui avait apporté. Après avoir jeté un œil à la carte qui accompagnait le bouquet, Claire se sentit mieux. Elle se demanda si Laurent, qui travaillait à son épicerie, pensait à elle, perchée dans sa tour à bureaux. Elle avait hâte de le voir en fin de journée. Cet espoir lui apportait un certain réconfort. Revigorée, elle porta son attention sur les dossiers devant elle.

\* \* \*

L'heure de la pause-café arriva rapidement. Pour la première fois depuis des semaines, Claire se rendit à la cuisinette. Résignée, elle s'adaptait tranquillement à sa nouvelle situation. Après le décès de George Coulter, pendant plus d'une semaine,

elle s'était surprise à préparer trois cafés durant la pause. Peinée, chaque fois elle avait jeté celui en trop. Désormais, elle se contentait de préparer son café et celui d'Eunice, habitude prise depuis son premier jour à la Banque Royale. Ainsi, Claire avait le sentiment d'être encore utile, ce qui l'aidait à surmonter la perte de son patron.

Ce matin-là, en revenant de la cuisinette, elle se retrouva face à Jacqueline qui, sur un ton hostile, lui lança: «Tu pourrais regarder où tu marches!» Sa collègue lui en voulait pour sa récente séparation d'avec Laurent. Jacqueline croyait fermement que l'épicier avait profité d'elle pour rendre Claire jalouse; depuis ce temps, elle boudait la jeune femme. Tout en continuant son chemin, Claire s'excusa de l'avoir frôlée. «Je devrai régler cette affaire bientôt», songea-t-elle. Elle côtoyait Jacqueline tous les jours de la semaine et elle devait éviter que la situation s'envenime davantage. Jacqueline comprendrait sûrement que Claire n'avait rien à voir avec la décision de Laurent de rompre avec elle.

Claire déposa un café devant Eunice. Elle s'apprêtait à retourner à son poste lorsque la superviseuse posa sa main sur son bras.

— Vous savez, Miss Lemay, je peux très bien préparer mon café moi-même.

— Cela me fait plaisir de vous rendre ce service, Miss Durham.

— J'insiste, Miss Lemay. Vous avez suffisamment de travail avec tous les dossiers à mettre en ordre avant l'arrivée du successeur de notre cher monsieur Coulter.

Étonnée, Claire se demanda ce que cet excès de gentillesse cachait. En voyant sa réaction, Eunice expliqua :

— J'ai décidé de réduire la caféine. Je dors très mal ces temps-ci.

Claire retint un fou rire. Pendant quelques instants, elle avait cru qu'Eunice avait voulu se montrer gentille à son endroit. En réalité, la superviseure cherchait plutôt à combattre son insomnie.

— C'est noté! Je ne vous apporterai plus de café. Mais aimeriez-vous boire autre chose?

Eunice secoua la tête.

— Non, merci!

— Dans ce cas, je vais aller retrouver mes dossiers!

Amusée, Claire retourna à son bureau. Depuis qu'elle travaillait à la banque, elle essayait de comprendre la superviseure. De toute évidence, elle en avait encore à apprendre sur cette étrange femme. À la suite de la disparition de monsieur Coulter, Eunice s'était radoucie. Peut-être qu'avec le temps Claire parviendrait à percer sa coquille. Près de son bureau, elle aperçut Abby et Craig, le cousin de celle-ci, qui l'attendaient. Elle n'avait pas revu la veuve de monsieur Coulter depuis les funérailles.

— J'aurais dû envoyer quelqu'un chercher les affaires de George depuis un bon moment déjà, mais je ne m'y résolvais pas. Craig a gentiment proposé de m'accompagner.

Craig salua Claire. Habituellement, il lui faisait la bise, mais les circonstances un peu plus formelles d'aujourd'hui l'en

empêchaient. Claire offrit un café à ses visiteurs. Abby porta la main à son ventre rebondi et sourit tristement à la secrétaire.

— Je ne bois plus de café depuis le début de ma grossesse. Mais ne te prive pas pour moi, Craig.

Le jeune homme refusa poliment.

— Nous nous reprendrons une autre fois.

— J'oublie toujours que vous êtes amis, tous les deux. Tu as beaucoup de chance, Craig, Claire est quelqu'un d'exceptionnel.

Claire rougit. Si elle avait été vraiment exceptionnelle, elle aurait su quoi faire pour venir en aide à monsieur Coulter au lieu de rester là à le regarder mourir ! Laurent n'avait pas ménagé ses efforts pour la convaincre du contraire, mais elle ressentait encore une profonde culpabilité. Ravalant ses larmes, elle déclara :

— J'ai mis de côté ce que j'ai pensé que vous voudriez garder, Abby. Les deux boîtes sont dans le bureau. Si vous voulez bien me suivre...

L'air solennel, le trio franchit le seuil de la porte. La pièce était plongée dans l'obscurité. Claire alluma la lumière. Tout avait été rangé. Sur le bureau désormais vide reposaient les deux boîtes contenant les effets personnels de monsieur Coulter : des cadres avec des photos de Grace plus jeune, et d'autres d'Abby ; son sous-main en cuir qu'il avait rapporté d'un voyage en Angleterre ; ses cahiers de notes ; ses plumes... Ces simples objets revêtaient toute leur importance pour la veuve, ils apparaissaient comme les dernières reliques qui la reliaient à l'homme qu'elle avait aimé. Abby observa les boîtes quelques

instants, puis elle se laissa tomber dans un des fauteuils près du bureau. Craig s'approcha de sa cousine pour s'assurer qu'elle allait bien. Elle lui demanda de la laisser seule avec Claire. Avant de s'éclipser, Craig fit un clin d'œil à la secrétaire.

— Claire, j'aimerais bien discuter avec vous, lança Abby. Si vous avez le temps, bien sûr !

Claire n'osa pas dire qu'elle avait peu de temps à lui consacrer. Mais, tout compte fait, ses dossiers pouvaient bien attendre quelques minutes.

— Je ne pensais pas que George me manquerait autant. Sans lui, la maison paraît si grande et si vide...

— Je n'en doute pas un seul instant. Ici aussi, il manque à tout le monde.

Claire parcourut du regard la pièce beaucoup trop vaste sans cet homme qu'elle admirait tant.

— Il vous appréciait énormément, confia Abby. Vous étiez beaucoup plus qu'une simple secrétaire pour lui ; il vous percevait davantage comme une adjointe. Sans vous, je ne sais pas comment il se serait débrouillé. George souffre parfois d'un manque d'organisation.

En constatant qu'elle avait parlé de lui au présent, Abby ferma les yeux pour s'empêcher de pleurer. Claire se rapprocha, mais elle laissa à la jeune femme le temps de reprendre ses esprits. Abby inspira profondément avant de la fixer.

— J'ai quelque chose à vous demander. Je vous prie de me répondre franchement.

Claire retint son souffle. De quoi était-il question ? Lui voyant la mine inquiète, Abby reprit aussitôt :

— C'est probablement la dernière fois que je mets les pieds ici. C'est trop difficile pour moi de revoir le bureau de George. Je vous considère comme une véritable amie. Je veux seulement m'assurer que nous resterons en contact.

— Bien entendu ! Je suis honorée par votre requête, Abby.

— Je tiens à ce que mon enfant vous connaisse. Après tout, vous êtes la dernière personne avec qui George a discuté.

— Il se réjouissait tant de l'arrivée de votre enfant. Il avait hâte de profiter de la vie avec vous et ce petit être. J'aurais tellement voulu faire plus, Abby...

Claire retint un sanglot. Abby posa la main sur son bras.

— Vous étiez près de lui quand il est parti. C'est suffisant.

— Je me sens si coupable ! J'aurais dû me rendre compte qu'il ne se sentait pas bien. J'aurais pu lui suggérer de se rendre à l'hôpital.

— Vous pensez vraiment qu'il vous aurait écoutée ?

Abby sourit tristement et Claire secoua la tête. Toutes deux connaissaient bien George Coulter.

— J'avais peur que vous m'en vouliez de ne pas avoir insisté pour qu'il consulte un médecin, avoua Claire. Et de n'avoir pas su quoi faire quand il s'est effondré...

— Voyons donc ! Ne vous sentez pas coupable. Vous n'auriez rien pu faire de plus, j'en suis convaincue.

Claire sentit un poids de moins peser sur son cœur.

— J'ai grand besoin d'amitié ces temps-ci, confia Abby. Je m'estime très choyée de vous avoir à mes côtés, mon cousin Craig et vous. Je traverse une période difficile. J'avais cru que les vieilles rancœurs disparaîtraient, mais Grace me mène la vie dure. Elle veut récupérer la maison de son enfance.

Claire savait à quel point Grace pouvait se montrer impitoyable. Elle espérait sincèrement que les choses se replaceraient pour Abby.

— Si je peux faire quoi que ce soit...

— Savoir que je peux compter sur votre amitié me reconforte grandement, Claire. Pour le reste, il y a les avocats !

Elle se leva et haussa les épaules.

— J'espère que Grace et moi, nous nous entendrons à l'amiable. Ne vous gênez pas pour venir me rendre visite. Ça me ferait vraiment plaisir !

Claire opina de la tête avant d'aller prévenir Craig qu'il pouvait entrer chercher les boîtes. Ensuite, sous les regards curieux de ses collègues, elle raccompagna les visiteurs à l'ascenseur. Abby et son cousin s'engouffrèrent dans la cabine, emportant avec eux les dernières parcelles du passage de George Coulter au sein de la Banque Royale.

\* \* \*

Muguette et Alice partirent quelques minutes après cinq heures. Les deux amies allaient voir au cinéma le plus récent James Bond. Muguette aimait les films d'espionnage, tandis qu'Alice voulait admirer Sean Connery dans le rôle du célèbre

agent 007. Tout en terminant de ranger ses papiers, Claire saluait ses collègues. Se souvenant soudain que Laurent venait la prendre à la fin de la journée, elle se hâta vers l'ascenseur. Eunice la rejoignit dans la cabine.

— Vous semblez pressée de partir, Miss Lemay.

— J'ai fini tout ce que je voulais faire aujourd'hui, Miss Durham. Un ami m'attend en bas pour me ramener.

— J'imagine que c'est le même qui vous a fait parvenir les magnifiques fleurs qui trônent sur votre bureau ?

— Oui.

— Vous en avez, de la chance !

Claire ne savait trop comment réagir, car elle doutait de la sincérité d'Eunice.

— Je vous ai vue tout à l'heure avec la veuve de monsieur Coulter. La pauvre femme est si jeune. Et en plus, elle est enceinte... Ça me bouleverse de savoir que l'enfant ne connaîtra pas son père.

— C'est triste, en effet. Heureusement, Abby est bien entourée.

— Tant mieux.

Eunice sortit un mouchoir de son sac et se moucha bruyamment. Après s'être ressaisie, elle ajouta :

— Le départ de monsieur Coulter nous a toutes bouleversées. J'espère sincèrement que son successeur sera un homme aussi bon que lui.

Claire songea que le nouveau patron ne pourrait pas être pire qu'Eunice, qui surveillait ses moindres faits et gestes depuis son arrivée à la banque. La superviseuse murmura :

— Après ce que nous avons vécu, toutes les deux, je pense que nous pourrions repartir sur de nouvelles bases.

De toute évidence, elle faisait référence aux derniers instants de monsieur Coulter, auxquels elles avaient assisté ensemble.

— Je ne peux qu'approuver vos propos, Miss Durham. J'ai toujours voulu que nous devenions amies.

— Je n'ai jamais eu de véritable amie, Miss Lemay, et je ne crois pas que c'est aujourd'hui que cela changera. Par contre, sachez que je considère que vous avez fait vos preuves sur le plan professionnel. Désormais, je vous traiterai donc d'égale à égale.

Claire se rembrunit. Pendant quelques instants, elle avait cru être enfin parvenue à amadouer Eunice. Au moins, tout espoir n'était pas perdu, car la femme acariâtre avait montré une brèche dans sa carapace. Claire acquiesça, soulagée de voir la porte de l'ascenseur s'ouvrir. Elle salua Eunice et se dirigea vers Laurent qui l'attendait dans le hall d'entrée. Il s'avança vers elle, le sourire aux lèvres. Respectueusement, il l'embrassa sur la joue avant de l'entraîner vers la sortie. Eunice observa le couple pendant quelques instants avant de franchir les portes tournantes. Une fois à l'extérieur de l'édifice, Laurent s'informa de la journée de Claire. La jeune femme omit de lui raconter sa discussion avec sa superviseuse, préférant lui parler de la visite d'Abby.

— Elle a eu beaucoup de courage de venir chercher les affaires de son mari, déclara-t-elle. Je ne sais pas si j'en aurais été capable. C'est probablement une des façons qu'elle a trouvées pour traverser son deuil. Le fait de s'être présentée une dernière fois au bureau lui permettra sans doute de passer à une autre étape.

Laurent acquiesça en silence tout en sortant son trousseau de clés de la poche de son pardessus doublé. Claire poursuivit :

— Heureusement que son cousin l'accompagnait. Abby est chanceuse d'être si bien entourée.

En marchant vers la voiture, elle releva le collet de son manteau et frissonna. Laurent la prit par les épaules pour la réchauffer.

— Je pense qu'il va encore neiger : le ciel est tout gris et il fait si froid ! Mais nous devons affronter la froidure jusqu'à la voiture, que j'ai garée deux rues plus loin. C'est toujours aussi compliqué de se stationner au centre-ville. Je comprends les gens qui utilisent le transport en commun. Le métro va aussi faciliter les choses !

— C'est vraiment très gentil à toi d'être venu me chercher, déclara Claire avant d'enfiler ses gants. Il n'y a pas qu'Abby qui soit bien entourée. J'ai beaucoup de chance d'avoir un ami si attentionné !

Laurent tiqua légèrement. Depuis que Claire avait décidé de reconsidérer leur relation, elle semblait apprécier sa compagnie tout en gardant ses distances. Laurent la connaissait bien ; il savait qu'il ne fallait jamais brusquer les choses avec elle. Il avait décidé de prendre son temps pour la courtiser ; ainsi, il ne pourrait qu'en sortir gagnant. Le décès de son patron avait

été une rude épreuve pour elle. Pour la première fois de sa vie, elle avait dû composer avec la mort. De plus, elle appréhendait l'arrivée du remplaçant de monsieur Coulter. Tout ce dont elle avait besoin pour le moment, c'était de se sentir soutenue – et Laurent entendait être là pour elle. Balayant de son esprit les dernières paroles de Claire, il lui prit la main. Ils franchirent ensuite les quelques pas qui les séparaient de la voiture. Laurent déverrouilla la portière du côté passager et l'ouvrit à la volée en lançant : « La voiture de madame est avancée ! » Claire lui sourit et monta dans le véhicule. Laurent referma la portière et alla s'installer du côté conducteur. Il fit démarrer le moteur et se frictionna les mains.

— Brrr ! On gèle !

— Je te remercie encore une fois d'avoir pris le temps de venir me chercher.

— Ça me fait plaisir, ma chère ! Ça te dirait de manger des mets chinois pour souper ? Je connais un excellent restaurant dans le quartier chinois. Leurs *dumplings* sont vraiment délicieux !

— Bonne idée !

— Dans ce cas, allons-y !

L'habitacle ne tarda pas à se réchauffer. Claire retira ses gants et s'adossa confortablement au siège de la Chevrolet. Repassant le fil de sa journée, elle songea à sa conversation avec Marthe.

— Aujourd'hui, en discutant avec une collègue, j'ai réalisé que j'avais perdu de grands bouts de la vie de mes amis. J'étais beaucoup trop affligée par mon chagrin. Pardonne-moi.

— Ne te tracasse pas avec ça. C'est compréhensible.

— Tout de même ! J'éprouve de la honte d'avoir négligé mon entourage. Dernièrement, je me suis à peine intéressée à la vie de mes colocataires. Le décès de monsieur Coulter a pris toute la place.

Le silence dura quelques secondes. Claire retenait ses larmes. Finalement, elle renifla et s'éclaircit la voix avant de demander :

— Comment vont les affaires à l'épicerie, Laurent ?

— Les rénovations de mon autre succursale avancent bien ; tout sera terminé au début du printemps. Les résultats de la première succursale dépassent de beaucoup mes objectifs, ce qui est encourageant. Je songe à fermer ma première épicerie, qui est désuète, et à me consacrer à mes deux autres commerces. Leurs installations sont plus modernes et l'espace y est beaucoup moins restreint. Ça m'attriste un peu d'abandonner cet endroit, qui constitue le fondement de mon entreprise. J'en ai discuté avec monsieur Baribeau, mon ancien associé. Il est d'accord avec moi : vaut mieux aller de l'avant que de regretter le passé !

— Qu'arrivera-t-il au logement que tu occupes au-dessus de la vieille épicerie ?

— Je reconvertirai la bâtisse en duplex et je continuerai d'habiter en haut pour le moment. J'ai des vues sur une maison dans le quartier Rosemont, près de la succursale que j'inaugurerai bientôt.

— Les affaires vont bien, dis donc ! Je suis vraiment contente pour toi !

— Tu devrais être heureuse pour nous, en fait. Je réalise tous ces projets en pensant à notre avenir, Claire.

Leur avenir ! Le cœur de Claire s'emballa. Malgré tout, la jeune femme souhaitait que Laurent et elle prennent leur temps. Son compagnon la rassura en voyant son visage s'assombrir.

— L'achat de la maison n'est pas pour demain. J'ai des épicerie à gérer, moi ! Et puis il faut laisser le temps à ta mère de se faire à l'idée que je ne suis plus seulement l'ami de la famille, mais bien son futur gendre !

Il fit un clin d'œil à Claire, puis il reporta son attention sur la route.

— Après le souper, si tu en as envie, j'irai te montrer où en sont rendus les travaux de la future succursale du quartier Rosemont.

Claire brûlait de curiosité de voir cela de plus près. Elle était tellement fière de la réussite de son ami. Laurent avait parcouru beaucoup de chemin depuis l'époque où il travaillait comme livreur à l'épicerie du coin. Ses ambitions et son travail acharné étaient aujourd'hui récompensés puisque les épicerie Thibault s'étaient taillé une belle place dans le commerce de détail montréalais. Habitué aux grandes chaînes depuis plusieurs années, les consommateurs semblaient apprécier le retour de ces petites épicerie de quartier. Laurent essayait d'offrir des prix concurrentiels face aux grandes chaînes – et il y parvenait avec la plupart des produits. Du plus loin que Claire se souvienne, Laurent avait toujours eu un sens inné du commerce. Pendant quelques minutes, elle l'observa, concentré sur la route. Il faisait partie de sa vie depuis si longtemps ! Si elle avait aimé avec passion Romain, ce qu'elle ressentait pour

Laurent était fort différent. Elle avait mis beaucoup de temps à comprendre que cet amour était plus profond. Il s'en était fallu de peu pour qu'elle passe à côté d'un réel bonheur avec lui. Les dernières semaines lui avaient fait prendre conscience que, peu importe ce qui arriverait, elle pourrait toujours compter sur lui. Jamais il ne la laisserait tomber. Cette quiétude lui était essentielle après son histoire désastreuse avec Romain. Cet homme, en qui elle avait placé toute sa confiance, l'avait déçue. Claire avait maintenant envie de bâtir une relation solide avec quelqu'un – et c'est avec Laurent qu'elle voulait le faire.

Se sentant épié, Laurent ne broncha pas, affairé qu'il était à dénicher une place de stationnement. Claire lui indiqua un emplacement vide à quelques pas de l'entrée du restaurant. Après s'y être engagé, Laurent arrêta la voiture. Il se dépêcha de descendre de l'auto pour aller ouvrir la portière à Claire, qui attendit patiemment le geste de galanterie de son chevalier servant.

Le couple se faufila dans le petit restaurant bondé. Laurent et Claire s'installèrent à une table du fond. Comme c'était la première fois que Claire mettait les pieds dans cet établissement, elle laissa à son compagnon le loisir de commander. En attendant l'arrivée des plats, ils poursuivirent la discussion amorcée en cours de route.

— J'ai vraiment hâte que tu voies ce que je veux faire à Rosemont, Claire! s'enthousiasma Laurent. Il y aura une section pour les fruits et légumes locaux. Je compte m'approvisionner directement chez les producteurs pendant la saison estivale.

— Ce sont de beaux et grands projets. J'adore te voir si emballé!

— Je le suis ! Je sais qu'avec beaucoup de travail je peux atteindre les résultats souhaités. Ce qui est plus difficile, ces temps-ci, c'est de sortir Lisette de ses rêveries. Depuis que ta sœur a décidé d'aller étudier le théâtre, elle ne pense qu'à l'École nationale ! Heureusement, son audition se tiendra la semaine prochaine. Elle n'est présente que de corps à l'épicerie ; sa tête est ailleurs. De toute façon, je sais que, tôt ou tard, je devrai la remplacer.

— Lisette manque de confiance en elle depuis toujours. Je pense qu'avec le théâtre elle a enfin trouvé sa voie.

— Je suis heureux qu'elle sache enfin ce qu'elle veut faire, mais le patron en moi est très déçu de son départ. C'est regrettable parce que Lisette accomplissait vraiment du bon boulot — du moins, avant que sa passion pour le théâtre se déclare !

— Si elle est acceptée à l'École nationale, ses cours ne commenceront qu'au mois de septembre. D'ici là, elle n'a pas parlé d'abandonner son travail à l'épicerie.

— Je sais, mais tu la connais : quand son esprit est ailleurs, elle est loin d'être efficace !

Effectivement ! Quand Lisette avait une idée derrière la tête, c'était difficile pour elle de décrocher. Il en avait été ainsi pendant ses fréquentations avec Mario, un anarchiste, au grand malheur de leur mère. Puis, quand elle s'était mise à passer du temps avec Yves — le fils de Clermont —, toutes ses conversations tournaient autour de l'étudiant en droit. À présent, sa nouvelle lubie occupait toutes ses pensées. C'était un peu à cause de Claire, qui lui avait demandé de l'accompagner pour voir une pièce au théâtre Orpheum. Ce soir-là, Lisette avait eu une révélation : elle serait comédienne.

Le serveur déposa les plats de nouilles devant le couple, ainsi qu'une généreuse assiette de ces fameux *dumplings* dont Laurent avait vanté les mérites. Claire profita de ce moment de bien-être. En présence de Laurent, toutes ses préoccupations des dernières semaines avaient disparu. Et depuis sa discussion avec Abby, elle se sentait plus légère. Claire termina son repas avec l'espoir que les choses s'arrangeraient.

\* \* \*

— Je dois avouer que je suis vraiment impressionnée, Laurent!

— Cette succursale me plaît davantage que celle dans Saint-Henri. Plusieurs jeunes familles habitent les rues avoisinantes de l'épicerie. Je suis persuadé qu'elles ne tiennent pas à traverser la ville pour faire leur marché. Ici, je leur offrirai tout ce qu'elles désirent, et ce, à un coin de rue de leur domicile.

— Ton projet est ambitieux. Mais te connaissant, je suis persuadée que tu as tout vérifié avant de penser à ouvrir ton commerce.

— Exactement!

Il lui fit rapidement faire le tour du propriétaire. Claire imaginait fort bien à quoi l'épicerie ressemblerait une fois les travaux complétés. Laurent avait pensé à tout : il y avait un grand nombre de caisses enregistreuses et les larges rangées faciliteraient les déplacements des clients.

— Ce sera incroyable, Laurent!

— Monsieur Baribeau m'a aidé. J'ai l'impression que son commerce lui manque parfois et que le fait de me conseiller lui rappelle ses débuts comme épicier de quartier.

— Les mentors jouent un rôle important.

Après une courte pause, Claire ajouta :

— Avant de mourir, monsieur Coulter m'a dit que, si je le voulais, je pourrais décrocher un poste plus important que celui de simple secrétaire à la banque. Il pensait que je devrais suivre des cours de comptabilité.

— Pourquoi pas ? Tu es brillante. Je suis persuadé que tu réussirais haut la main.

— Je n'ai jamais envisagé de faire autre chose. Cependant, ma dernière conversation avec mon patron m'a troublée. Je n'arrive pas à l'oublier.

Laurent se rapprocha de Claire.

— Peu importe ce que tu décideras, je te soutiendrai.

— Je le sais, Laurent. Tu as toujours été là pour moi.

Le temps s'était figé dans l'épicerie. Laurent hésitait à franchir les quelques pas qui le séparaient de Claire. Finalement, ce fut elle qui prit l'initiative. Se haussant sur la pointe des pieds, elle posa ses lèvres sur celles de Laurent, qui colla la jeune femme contre lui. L'ami d'enfance cédait peu à peu la place à l'amoureux. Claire se laissa bercer par cette douce sensation. Le souvenir de Romain s'évanouit dans son esprit. À présent, tout ce qui comptait était cette étreinte de Laurent. Les baisers des amoureux s'enflammèrent. Soudain, Claire recula en rougissant.

— Tu ne me croiras plus quand je te dirai que je ne veux pas aller trop vite, n'est-ce pas ?

— Ce sera difficile, en effet. Tu t’es jetée sur moi!

Laurent éclata de rire et la ramena près de lui.

— Je suis prêt à t’attendre, mais pas trop longtemps!

\* \* \*

Lisette était assise dans le fauteuil d’en face et se tordait les mains. Claire la connaissait suffisamment pour savoir que quelque chose la chicotait. Sa sœur – qui partageait sa semaine entre ses sorties avec Yves, son travail à l’épicerie et ses interminables conversations téléphoniques avec Marjolaine – était débarquée chez elle en plein cœur de la semaine. Elle parlait de tout et de rien, cherchant une façon d’exposer son problème. Claire attendait patiemment. Soudain, n’y tenant plus, elle lança :

— Lisette, tu n’es sûrement pas venue ici pour m’entretenir du dernier épisode de *Septième nord*, n’est-ce pas?

— J’ai bien le droit de rendre visite à ma sœur si j’en ai envie, non?

— Tu es toujours la bienvenue, mais je sais que quelque chose te tracasse. Je te connais trop bien, Lisette Lemay. Que se passe-t-il?

— En fait, je me demandais si tu pourrais intercéder en ma faveur auprès de Laurent.

Claire s’adossa à son fauteuil. Depuis qu’elle s’était rapprochée de Laurent, elle s’était juré de ne pas s’immiscer entre sa sœur et lui. Cependant, elle était rassurée que le problème de Lisette soit d’ordre professionnel. En apercevant la visiteuse sur le seuil de la porte de son logement, elle avait craint qu’elle fût

venue lui annoncer qu'elle était enceinte. Claire lui demanda en quoi elle pouvait lui être utile, tout en spécifiant qu'elle ne pouvait se mêler des décisions d'affaires de Laurent.

— Récemment, j'ai beaucoup discuté avec Paul et Craig, répondit Lisette.

— Tu les vois souvent ? s'informa Claire, surprise de l'amitié qui s'était développée entre sa sœur et ses amis.

— Ils sont tellement gentils, tous les deux ! Je côtoie un peu plus Paul. Il m'a invitée à le suivre dans les coulisses de quelques représentations théâtrales. Cela m'a confirmé que c'est ce que je veux faire dans la vie : monter sur les planches.

Lisette se perdit dans ses pensées. Claire la ramena à l'ordre :

— Tu disais donc ?...

— Tu sais que Craig travaille pour l'Expo ? Il m'a suggéré de postuler pour devenir hôtesse pendant cet événement d'envergure.

— Ce n'est pas un peu prématuré ? Après tout, l'Expo ne se tiendra que l'an prochain.

— La recherche de candidates est déjà commencée. Les femmes retenues recevront une formation sur le maintien, les premiers soins, le protocole, l'Expo en général, et elles suivront des cours en histoire, géographie et économie canadiennes. Si je parviens à décrocher ce poste, ce sera fabuleux !

— Mais qu'arrivera-t-il avec tes études à l'École nationale de théâtre ?

— Je pourrai faire les deux, car l'Expo ne durera que quelques mois. C'est tellement une belle occasion, Claire !

Claire avait rarement vu sa sœur aussi emballée. La dernière fois qu'elle avait constaté un tel état d'esprit chez Lisette, c'était lors de leur sortie pour voir la pièce *Les sorcières de Salem*, durant laquelle Lisette avait eu une véritable révélation.

— Tu as raison ! Je te souhaite que ça marche.

— Le seul hic en ce qui concerne ma candidature, c'est qu'il faut être parfaitement bilingue.

— Tu t'es toujours bien débrouillée en anglais.

— Oui, mais ce n'est pas suffisant. Il faut que je me perfectionne. Laurent est accaparé par l'ouverture de sa nouvelle épicerie à Rosemont et il compte beaucoup sur moi pour m'occuper de celle de Saint-Henri. Tu comprends, Claire, je ne peux pas passer à côté d'une telle chance !

— Pourquoi ne pas tout lui raconter, simplement ? Il est très compréhensif ; il te fera moins travailler pour que tu puisses suivre tes cours en soirée.

— Tu crois ? s'enquit Lisette, remplie d'espoir.

— J'en suis certaine, car c'est pour une bonne cause. Laurent devra se faire à l'idée d'engager quelqu'un pour te remplacer.

— Je lui en parlerai dès demain. Merci, Claire !

Lisette embrassa sa sœur avec enthousiasme.

— C'est tellement agréable de se confier à toi !

Claire la reconduisit jusqu'à la porte d'entrée. Qui aurait dit qu'après toutes ces années de querelles elles parviendraient si bien à s'entendre ? Soit Lisette vieillissait, soit Claire devenait plus conciliante !

\* \* \*

Gary Robertson parcourut la salle des yeux. Eunice lui avait fait visiter l'étage au complet et l'avait introduit auprès de tous les membres du personnel. S'arrêtant devant le bureau de Claire, la superviseure fit les présentations.

— Claire Lemay sera votre secrétaire attitrée, monsieur Robertson, indiqua-t-elle dans un anglais impeccable.

Gary Robertson détailla Claire en silence. La jeune femme se sentit intimidée par ce regard inquisiteur. Elle se leva pour serrer la main de son patron, qui se contenta de pincer les lèvres avant de suivre Eunice dans son nouveau bureau. Claire jeta un coup d'œil rapide pour s'assurer que ses consœurs n'avaient pas été témoins de sa déconfiture. Elle se rassit. Elle détesta sur-le-champ le remplaçant de monsieur Coulter. Elle avait espéré tomber sur quelqu'un d'aussi affable que George Coulter, mais de toute évidence Gary Robertson avait un tempérament fort différent de son prédécesseur.